

## Le Léninisme d'Adorno

Chris Cutrone

Traducteur : David Buxton

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/variations/1995>

DOI : [10.4000/variations.1995](https://doi.org/10.4000/variations.1995)

ISSN : 1968-3960

### Éditeur

Les amis de Variations

### Référence électronique

Chris Cutrone, « Le Léninisme d'Adorno », *Variations* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 03 juillet 2021, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/variations/1995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/variations.1995>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Les ami•e•s de Variations

---

# Le Léninisme d'Adorno

Chris Cutrone

Traduction : David Buxton

---

- 1 Les origines politiques de la Théorie critique de l'École de Francfort restent opaques pour plusieurs raisons, le caractère taciturne des écrits majeurs de ses figures n'étant pas la moindre. Une telle réticence se doit d'être expliquée. Pourquoi Horkheimer et Adorno ont-ils pratiqué l'autocensure, et le cryptage de leurs idées ? Pourquoi se sont-ils remis à jeter des « bouteilles à la mer » sans destinataire défini ou immédiat ? Pour Horkheimer, le danger consistait à parler comme un « oracle » ; « à qui dirons-nous ces choses ? » On ne peut expliquer cette réticence simplement en évoquant l'exil aux États-Unis pendant la période nazie, ou les exigences de la Guerre froide pendant les années 1950, car certaines de leurs idées furent exprimées assez explicitement. Plutôt, l'effondrement de la Gauche marxiste, au sein de laquelle la pensée des théoriciens critiques avait été formée dans le sillage de la Révolution bolchévique en 1917, et la Révolution allemande en 1918-19, a influencé profondément leur perspective sur les possibilités politiques de leur moment historique. En quoi s'agissait-il alors du marxisme ?
- 2 Une série de conversations entre Horkheimer et Adorno en 1956, quand la Guerre froide battait son plein, nous donne leur propre perception de la position qu'ils occupaient dans la trajectoire du marxisme au 20<sup>e</sup> siècle. Des extraits de la transcription furent publiés dans la *New Left Review* en 2010 sous le titre « Towards a new manifesto »<sup>1</sup>. La publication en allemand de la transcription entière, dans les œuvres complètes de Horkheimer, s'intitule « Discussion sur la théorie et la pratique » ; le but de leur discussion était en effet le projet de moderniser *Le Manifeste communiste* à la lumière de l'Histoire. Quelques années après en 1959, Adorno commence une critique, vite abandonnée, du programme de Bad Godesberg du parti social-démocrate allemand, qui renonçait alors définitivement au marxisme ; ce projet avait pour modèle la célèbre *Critique du Programme Gotha* de Marx, texte fondateur du même parti social-démocrate en 1875. Donc Adorno avait été profondément intéressé par la question de la poursuite du projet marxiste bien après la Seconde Guerre mondiale. Dans leurs conversations, Adorno exprime sa volonté de refaire le *Manifeste* selon des lignes

« fortement léninistes ». À cela, Horkheimer n'objecte pas, mais indique qu'un tel document, appelant au « rétablissement d'un parti socialiste », « ne pourrait paraître en Russie, tandis qu'aux États-Unis et en Allemagne il n'aurait aucune valeur ». Néanmoins, Horkheimer se sent la nécessité de montrer « pourquoi on peut être communiste, mais en méprisant les Russes ». Comme il le dit succinctement : « La théorie est, en tant que telle, l'un des outils de l'humanité. » Ainsi, les deux philosophes se donnèrent la tâche d'essayer de poursuivre le marxisme, ne serait-ce que comme théorie.

- 3 Or, c'est précisément cet éloignement supposé de la pratique politique en faveur d'une retraite dans la théorie qui caractérise, pour beaucoup de commentateurs, l'abandon francfortois du marxisme. Martin Jay dans *The Dialectical Imagination* (1973), et Phil Slater dans *Origin and Signification of the Frankfurt School : a Marxist Perspective* (1977) sont des exemples d'une telle interprétation provenant de perspectives différentes. Le marxisme ne devait pas exister en tant que simple théorie, il fallait qu'il soit lié à la pratique. Mais pour l'Institut de Francfort en exil, ce problème n'était pas nouveau ; auparavant, il a dû abandonner son travail de collaboration avec l'Institut Marx-Engels de Moscou, sous la pression non pas du nazisme, mais du stalinisme. Ce problème renvoyait à ce que Karl Korsch, figure fondatrice de l'Institut de Francfort, écrit en 1923 : que la crise du marxisme, c'est-à-dire les problèmes qui se manifestèrent déjà dans la IIe Internationale vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle (le soi-disant « débat sur le révisionnisme »)<sup>2</sup>, et se culminèrent dans son effondrement lors de la Première Guerre mondiale, et lors des révolutions échouées dans son sillage, signifia que le « cordon ombilical » reliant théorie et pratique avait été « cassé ». Le marxisme avait besoin d'une transformation en théorie et en pratique, les deux étant également en crise. Pour Korsch en 1923, et pour Lukacs à la même époque, dans des écrits qui eurent beaucoup d'influence sur les théoriciens francfortois, Lénine et Rosa Luxemburg furent exemplaires dans leurs tentatives de réarticuler la théorie et la pratique du marxisme. Lénine, en particulier, tel que Lukacs le caractérisa comme « théoricien de la pratique », fournit la figure cruciale d'action politique et de conscience de soi théorique à cet instant historique. Comme le prétend Adorno : « J'ai toujours voulu essayer de rejoindre une théorie qui est fidèle à Marx, Engels et Lénine ». Alors la question devient : que veut dire « fidèle » ici ?
- 4 Plusieurs affirmations dans deux textes de Marcuse, ses « 33 thèses » de 1947, et son livre *Le marxisme soviétique* de 1958, peuvent nous aider à comprendre l'orientation de l'École de Francfort envers la politique préalable du « communisme », spécifiquement de Lénine. De plus, plusieurs lettres d'Adorno à Horkheimer et à Adorno vers la fin des années 1930 exposent l'attitude positive d'Adorno envers Lénine. Enfin, deux écrits de 1969, la dernière année de la vie d'Adorno, reprennent et précisent son « léninisme » à la lumière de sa critique de la Nouvelle Gauche. Le défi pour nous est de reconnaître le contenu de ce léninisme qui pourrait passer pour obscur ou idiosyncrasique, mais qui en réalité revient aux idées politiques du début du 20<sup>e</sup> siècle, formatives pour Adorno et pour ses collègues. La question se transforme alors ainsi : quelle fut la signification d'une telle perspective dans la dernière période de la vie d'Adorno ? Comment ce « léninisme » réussit-il à survivre dans des conditions totalement différentes, de sorte qu'Adorno a pu l'appliquer de manière critique jusqu'à la fin de sa vie ? Qu'est-ce que la perspective adornienne nous révèle sur Lénine lui-même ? Pourquoi et comment Adorno resta-t-il marxiste, et quelle fut la place de Lénine dans son marxisme ?

- 5 Une explication claire du « léninisme » d'Adorno serait l'importance de la conscience dans son évaluation de la possibilité de transformation sociale émancipatrice. Par exemple, dans une lettre à Horkheimer critiquant l'approche plus humaniste de la psychanalyse d'Erich Fromm, Adorno écrit que Fromm « l'a mis dans la situation paradoxale de défendre Freud. Je l'ai trouvé sentimental et faussement direct, un mélange de social-démocratie et d'anarchisme, surtout un manque sévère de concept dialectique. Il se prend bien trop à son aise le concept d'autorité, sans lequel, finalement, on ne peut penser ni l'avant-garde de Lénine ni la dictature. Je lui conseillerais instamment de lire Lénine<sup>3</sup>. » Adorno pensait que Fromm menaçait ainsi de déployer ce qui appela « la ruse utilisée par des individualistes bourgeois contre Marx » ; il écrivit à Horkheimer qu'il considéra cela de constituer « une vraie menace à la ligne ... prise par notre revue ».
- 6 Mais le rôle d'une « avant-garde » intellectuelle s'expose à la critique courante de la tendance léniniste à la domination oppressive, plutôt qu'à la facilitation de l'émancipation sociale. Une appréhension plus complexe du rôle de la conscience dans la transformation historique de la société se trouve dans la correspondance d'Adorno à Benjamin à propos de l'essai du dernier, « L'Œuvre d'art à l'ère de la reproduction mécanique ». Ici, Adorno loue le travail de Benjamin pour son analyse du rapport entre intellectuels et ouvriers selon les lignes de Lénine :
- « [il faut liquider l'appel brechtien à] la conscience réelle des ouvriers réels, qui n'ont absolument aucun avantage sur des bourgeois sauf un intérêt pour la révolution ; sinon, ils manifestent toutes les traces de mutilation typiques du caractère bourgeois. [...] Ce n'est pas de l'idéalisme bourgeois si [...] nous maintenons notre solidarité avec le prolétariat au lieu de convertir nos propres nécessités en vertu du prolétariat, comme il est tentant de le faire – le prolétariat qui fait l'expérience lui-même de la même nécessité, et dépend de nous pour le savoir, de même que nous dépendons de lui pour faire la révolution. Je suis convaincu que le développement du débat esthétique ... dépend essentiellement d'un vrai bilan de la relation des intellectuels à la classe ouvrière. [...] Parmi les travaux de théorie politique que j'ai rencontrés depuis que j'ai lu *L'État et la Révolution* de Lénine, [votre essai est] le plus profond et le plus puissant<sup>4</sup>. »
- 7 Adorno a probablement aussi à l'esprit deux autres textes de Lénine, *Que faire ?* et *Le Gauchisme : une maladie infantile*. Dans le premier, Lénine distingue notamment entre la conscience syndicale et la conscience socialiste. Dans le second, Lénine décrit les conditions sociales du travail intellectuel qui survivront longtemps après une révolution prolétaire, reprenant l'argument avancé dans *Que faire ?* que des ouvriers deviennent bourgeois de fond en comble en vertu de l'activité même du travail intellectuel (comme le journalisme ou la production de l'art), y compris et peut-être surtout dans leur activité de cadres du parti communiste. Pour Lénine, la révolution politique des ouvriers implique de gouverner ce qui restera une société essentiellement bourgeoise. La révolution devait transformer entièrement, pour la première fois, pour ainsi dire, les ouvriers en bourgeois, précondition pour qu'ils puissent mener la société au-delà des conditions bourgeoises<sup>5</sup>. Il s'agit d'un moment, le prochain pas nécessaire, dans le dépassement de soi des ouvriers, dans la transformation émancipatrice de la société dans, par et au-delà du capital. Le marxisme n'est pas extrinsèque, mais intrinsèque à ce processus, comme l'était le mouvement ouvrier. Comme l'exprime Adorno dans une lettre à Horkheimer : « On pourrait dire que Marx et Hegel ont enseigné qu'il n'y a pas d'idéaux abstraits, mais que l'idéal se trouve toujours dans l'étape suivante, que le tout n'est pas disponible immédiatement mais l'est toujours de

façon médiatisée par l'étape d'après (p.99). » Lukacs avait dit quelque chose de similaire à propos de Lénine, dans une note à son essai « La Réification et la Conscience du prolétariat » (1923) :

« C'est le mérite de Lénine d'avoir redécouvert dans le marxisme cet aspect qui montre la voie à suivre pour que devienne conscient le noyau pratique. L'exhortation, toujours répétée, à s'attaquer avec la dernière énergie à « l'anneau suivant » de la classe de l'évolution dont dépend, à l'instant donné, le destin de la totalité, l'éviction de toutes les revendications utopiques, donc le « relativisme », le « réalisme politique » sont justement chez Lénine l'actualisation de la mise en pratique des *Thèses sur Feuerbach* du jeune Marx<sup>6</sup>. » (p. 266, n. 273)

- 8 Cela ne fut pas réussi dans la révolution qui se déroula entre 1917 et 1919 en Russie, en Allemagne, en Hongrie et en Italie ; la politique d'une transformation socialiste de la société tourna court. Trente ans plus tard, dans le contexte de la Guerre froide naissante, les « 33 Thèses » de Marcuse essayèrent de faire un bilan du legs de cet échec :

« [Thèse 3] [...] [M]aintenir sans compromis la théorie marxiste orthodoxe ... à la face de la réalité politique serait impuissant, abstrait et non politique, mais quand la réalité politique entière est fautive, la position non politique est peut-être la seule vérité politique.

« [Thèse 32] [...] [L]e parti politique des ouvriers reste le sujet nécessaire de la révolution. Dans la conception marxiste originale, le parti ne joue pas de rôle décisif. Marx suppose que le prolétariat soit poussé à l'action révolutionnaire à lui seul, fondé sur la connaissance de ses intérêts propres, aussitôt que les conditions révolutionnaires sont présentes ... [Mais le développement ultérieur] a confirmé la justesse de la conception léniniste du parti d'avant-garde comme sujet de la révolution. Il est vrai que les partis communistes d'aujourd'hui ne sont pas ce sujet, mais il est aussi vrai qu'ils peuvent le devenir. C'est seulement dans les théories des partis communistes que la mémoire de la tradition révolutionnaire est vivante, qui peut devenir encore la mémoire de la finalité révolutionnaire...

« [Thèse 33] La tâche politique alors consisterait à reconstruire la théorie révolutionnaire<sup>7</sup>. »

- 9 Comme Marcuse l'affirme en 1958, dans *Le Marxisme soviétique* :

« Pendant la Révolution, il devint clair dans quelle mesure Lénine avait réussi à fonder sa stratégie sur les intérêts de classe et sur les aspirations réelles des ouvriers et des paysans [...] Puis, à partir de 1923, les décisions de la direction se sont dissociées de plus en plus des intérêts de classe du prolétariat. Les premières ne présupposent plus le prolétariat comme agent révolutionnaire, mais sont plutôt imposées au prolétariat et le reste de la population sous-jacente<sup>8</sup>. »

- 10 Le commentaire d'Adorno, dans un passage non inclus dans la traduction publiée dans la *New Left Review* de ses entretiens avec Horkheimer, se penche sur ce qu'il appelle le problème de la subjectivité comme construction sociale ; il pense que Lénine avait abordé ce problème plus rigoureusement que Marx.

« Marx était trop inoffensif, il s'est vraisemblablement représenté de façon naïve le fait que les êtres humains sont et restent au fond essentiellement identiques. Que donc tout ira bien si l'on ne prend d'eux que la mauvaise seconde nature. Il ne s'est pas préoccupé de la subjectivité, il ne voulait pas en avoir un savoir trop exact. Il aurait réfuté l'idée que jusque dans leur intériorité, les êtres humains sont les produits de la société. C'est Lénine qui l'a exprimé pour la première fois<sup>9</sup>. »

- 11 Cela signifie pour Adorno que la lutte pour surmonter la domination de la société par le capital est quelque chose de plus, et autre, que la lutte des ouvriers contre les capitalistes. Ce n'est pas simplement une question d'exploitation. Car ce n'est pas le cas

que les sujets sociaux soient les produits de leur position de classe en ce que la société bourgeoise détermine tous ses sujets dans un lien historique de non-liberté. Plutôt, la position de classe est une expression de la structure de cette non-liberté universelle. Comme l'écrit Horkheimer, dans l'essai « Le petit homme et la philosophie de la liberté » :

« Dans le socialisme, la liberté deviendra réalité. Mais parce que le système actuel se dit « libre » et se pense libéral, il n'est pas terriblement clair ce que cela veut dire [...]

« L'homme d'affaires est sujet à des lois sur quoi ni lui ni d'autres n'ont le moindre pouvoir en forme de mandat créé avec résolution et délibération. Ce sont des lois exploitées avec talent par de grands capitalistes et peut-être même notre homme d'affaires, mais dont l'existence doit être acceptée comme un fait. Boom, chute boursière, inflation, guerres et même les qualités des choses et des êtres humains demandées par la société actuelle sont fonction de telles lois, de la réalité sociale anonyme [...]

« La pensée bourgeoise voit cette réalité comme surhumaine. Elle fétichise le processus social. [...] [L]'erreur ne vient pas du fait que les gens ne reconnaissent pas le sujet, mais que le sujet n'existe pas. Tout dépend donc de la création du sujet libre qui façonnerait consciemment la vie sociale. Et ce sujet n'est rien d'autre que la société socialiste rationnellement organisée qui régule sa propre existence [...] Pour le petit homme à qui on refuse un travail parce que les conditions objectives rendent l'embauche impossible, il importe que leur origine soit exposée à la lumière du jour, afin que ces conditions cessent d'être défavorables pour lui. Non seulement son propre manque de liberté, mais aussi le manque de liberté des autres signifierait sa ruine. Son intérêt repose dans la clarification marxiste du concept de liberté<sup>10</sup>. »

12 Une telle clarification de ce qui constituerait une approche émancipatrice du problème du capital fut arrêtée au 20<sup>e</sup> siècle. Il devint aussi de plus en plus difficile « d'exposer à la lumière du jour » les « origines » des conditions sociales persistantes de non-liberté. À bien des égards, la crise du marxisme avait été exacerbée, et non surmontée dans les suites des révolutions échouées après 1917. Cela impliquait l'approfondissement d'une crise de l'humanité ; les théoriciens de l'École de Francfort étaient bien conscients que le fascisme en tant que phénomène historique était la conséquence de l'échec du marxisme. Autrement dit, le fascisme était le rejeton indigne de l'histoire du marxisme lui-même.

13 Plus d'une décennie après 1917, Horkheimer écrit dans un passage intitulé « Indications » :

« Le caractère moral d'une personne peut être infailliblement déduit de sa réponse à certaines questions. [...] En 1930, l'attitude envers la Russie jette une lumière sur la pensée des gens. Il est extrêmement difficile de dire quelles sont les conditions là-bas. Je ne prétends pas savoir où va ce pays. Sans doute il y a beaucoup de misère. « L'injustice insensée du monde impérialiste ne peut certes pas être expliquée par l'inadéquation technologique. Quiconque ayant des yeux pour voir apercevrait les événements en Russie comme une tentative douloureuse permanente à surmonter cette injustice sociale terrible. Au moins, il demandera, le cœur palpitant, si elle est toujours en cours. Si les apparences disaient le contraire, il s'accrocherait à l'espoir comme un cancéreux à une étude discutable disant qu'une cure aurait été découverte.

« Lorsque Kant reçut les premières nouvelles de la Révolution française, on dit que dès lors il changea le sens de sa promenade<sup>11</sup>. »

- 14 Malgré ce qui s'est passé dans le déroulement de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle, Horkheimer et Adorno ne changèrent jamais de sens. Sommes-nous prêts à recevoir leurs bouteilles à la mer ?
- 

## NOTES

1. Traduction française intégrale de Katia Genet et Agnès Grivaux, *Vers un nouveau manifeste*, Editions La Tempête, Bordeaux, 2020 (NdT).
2. Référence au débat historique (1896-1903) entre, d'un côté, Édouard Bernstein, l'un des dirigeants du parti social-démocrate allemand, qui a appuyé son appel au réformisme sur le constat que le pronostic marxiste de la paupérisation absolue du prolétariat s'est avéré faux, et de l'autre, le théoricien Karl Kautsky, qui a avancé la thèse de la paupérisation relative : même si le niveau de vie des prolétaires s'améliore, l'inégalité entre la bourgeoisie et le prolétariat s'accroît. Le congrès du parti de 1903 a tranché en faveur de Kautsky (NdT).
3. Lettre à Horkheimer, 21 mars 1936, in Adorno-Horkheimer, *Correspondance*, (trad. Eliane Kaufholz-Messmer et Didier Renault, Klincksieck, 2016, vol. 1, p. 127. De plus, Adorno a écrit à Horkheimer, le 2 juin 1941 : « Si on s'attache à réaliser ce qui pourrait être possible chez les êtres humains, il est extrêmement difficile de rester amical avec des gens réels [...] [c'est] un prétexte pour qu'on approuve précisément cet élément chez les gens par lequel ils font montre d'être non seulement leurs propres victimes, mais pratiquement leurs propres bourreaux. » (Je traduis de l'anglais).
4. Lettre à Benjamin, 18 mars 1936, in *Aesthetics and Politics*, NLB, 1977, p.124-26 (je traduis de l'anglais).
5. Comme l'écrit Lénine dans *La Maladie infantile du communisme (le gauchisme)* : « L'arrivisme le plus cynique [...], la plate routine petite-bourgeoise, nul doute que ce soient là les traits caractéristiques habituels et dominants que le capitalisme engendre partout, en dehors comme au sein du mouvement ouvrier. [...] [L]e renversement de la bourgeoisie et la conquête du pouvoir par le prolétariat suscitera ces mêmes difficultés dans une proportion encore plus grande, infiniment plus grande. » (10/18, 1962 (1920), p. 113-14, disponible au site <classiques.uqac.ca>.
6. Lukacs, *Histoire et conscience de classe*, Minuit, p. 266, n. 273.
7. Marcuse, « 33 theses » in *Technology, War and Fascism* (ed. Douglas Kellner), Routledge, New York, 1998, p. 226-27. Document inédit retrouvé dans l'archive de Horkheimer, daté février 1948 (je traduis de l'anglais).
8. Marcuse, *Le Marxisme soviétique*, trad. Bernard Cazez, Gallimard, 1963 (1958).
9. Adorno et Horkheimer, *Vers un nouveau manifeste, op. cit.*, p. 121.
10. Horkheimer, *Dawn and Decline. Notes 1926-31 and 1950-69*, Seabury, New York, 1978, p. 50-52 (je traduis de l'anglais).
11. *Ibid.*, p. 72-73.

---

## AUTEURS

### **CHRIS CUTRONE**

Enseignant-chercheur à la School of the Art Institute of Chicago (Illinois, USA).